

EN ATTENDANT DERSOU

photographies de François Louchet
texte de Laurent Contamin



www.FLéditions.com



Lorsque j'étais enfant, dans les années 70, l'image animée m'était peu familière. Nous n'avions pas la télévision. Il nous arrivait certes d'aller au cinéma, mais c'était assez rare, et la plupart du temps nous allions voir des dessins animés. Je me souviens aussi de quelques films muets, en noir et blanc, de Charlie Chaplin.

Mais le souvenir de cinéma qui m'a le plus marqué, sans aucun doute parce que c'était la première fois que je voyais des « vrais » personnages parler et jouer « pour de vrai », dans un décor naturel de surcroît, ce fut *Dersou Ouzala*, le film de Kurosawa. J'avais 7 ans.

Il paraît que je demandai à le revoir ; qu'à force d'insister, je réussis à assister trois ou quatre fois (les versions de la légende familiale diffèrent sur le chiffre) à ce spectacle qui me ravissait, dans le mois qui suivit sa sortie en salles. Les premières expériences, on ne les oublie pas. Elles vous ont *impressionné*, comme on le dirait d'une pellicule argentine.

C'est dire si l'idée, aujourd'hui, me passionne, de tracer un chemin d'écriture dans le taillis de ces souvenirs ténus et des sensations qui resurgissent lorsque je les évoque (un corps parmi les arbres, et qui marche ; l'écho des voix qui se retrouvent : « Capitaine ! – Dersou ! », un daim sauvé d'un piège à zibelines et porté dans les bras comme un enfant, la coupe des roseaux et la hutte qu'on fabrique à la hâte tandis qu'enfle la tempête sur le lac gelé, les veillées autour du feu au son d'un balalaïka...) : autant de madeleines de Proust qui appellent les mots d'aujourd'hui à la rescousse des images d'hier.

Interrogation sur le langage cinématographique que j'ai abordée dans *Les Veilleurs de Jour* et qui trouve avec *En attendant Dersou* son prolongement naturel, personnage de « l'homme des bois » qui commence à naître depuis quelques années dans mon corpus (*Partage des Eaux* et *L'Air du Temps*) et que Dersou fait émerger au grand jour... La proposition de François Louchet est arrivée pour moi à point nommé, dans une cohérence qui, pour moi, fait sens, fait signe.

Les photos que François Louchet m'a montrées ont achevé, s'il en était besoin, de la nécessité et de la cohérence de ce voyage en écriture : elles sont *à la fois* d'ici et d'ailleurs, et de la même façon que mon dialogue avec Dersou est *à la fois* d'hier et d'aujourd'hui. Elles ouvrent un espace fictionnel qu'aurait obérée une démarche strictement documentaire, une brèche dans laquelle, après Arseniev, après Kurosawa, je désire m'engager.

Dire aujourd'hui ce que sera cet écrit n'est pas chose aisée. On comprend déjà, et sans doute est-ce là l'essentiel, l'esprit qui animera sa gestation. J'ajouterais que les deux grandes directions cardinales que trace la topographie du récit sont, pour moi, sa dimension écologique (quelle est la juste place de l'homme dans la nature ?) et sa réflexion sur l'amitié dans l'altérité (comment deux hommes que tout oppose – langue, culture, mode de vie, âge... – vont devenir frères).

Sur la forme, quelques mots : monologue intérieur, concis, concret, au plus près des éléments – et notamment du vent, de l'eau, de la forêt et du feu, les « quatre éléments » de l'ethnie gold – à l'affût – sans déranger Amba, surtout ! – le tigre du récit d'Arseniev qui, pour moi, serait la métaphore du silence – attentif à chaque trace, à l'écoute de chaque son, aux aguets, comme on peut l'être dans l'épaisseur des fourrés, de ce qui se joue, au moment de l'attente de « l'autre », entre le souffle du narrateur et la grande prose du monde.

Laurent Contamin – note d'intention



Laurent Contamin est auteur, metteur en scène, comédien. Il a publié une vingtaine de pièces de théâtre (publiées aux éditions Théâtrales, chez Lansman, à l'Ecole des Loisirs...), qui tournent en Europe, Amérique et Afrique. Il explore, dans son écriture textuelle et scénique, le théâtre de marionnettes, l'ombre, le cirque, la danse, et écrit également pour la radio : ses fictions et/ou documentaires sont diffusés sur France Culture, France Inter, la première/RTBF.

Il publie des recueils de nouvelles et de poésie, adapte Claudel, Saint-Exupéry, Rilke, Kleist, Büchner et Bosco qu'il met en scène. Il est lauréat Villa Médicis Hors les Murs, boursier du Centre National du Théâtre et du Centre National du Livre, lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.

Il enseigne l'art dramatique en conservatoire et anime de nombreux ateliers d'écriture et de théâtre.

François Louchet est né en 1963 à Rouen. Il fait ses premières photos lors d'un voyage en Touraine à l'âge de 11 ans. Il sera tireur pour la publicité et la presse avant de passer par le «Studio Harcourt ». Photographe indépendant depuis 1996, il travaille régulièrement pour des magazines à couverture nationale et des entreprises.

Depuis quelques années, il se consacre à ses projets personnels, avec la création de FL éditions.

- « Musique François de Roubaix » sur le compositeur de musiques de films, texte Gilles Loison (2013).
- « Honfleur de pavés » nouvelle noire de Marion Chemin, plongée dans les ruelles d'un Honfleur nocturne et peu connu (2014).
- « la Nuit sous la Mer » d'après la maquette inachevée (texte et photos) de François de Roubaix (2015, pour le 40ème anniversaire de sa disparition).
- « Caen et ses Cimetières Dormants » texte Gilles Boulan, qui nous conte ce patrimoine unique en France (2016).



photo © Iorena fele/françois louchet



www.FLeditions.com